

***Notes d'allocution
du président de l'Université du Québec,
M. Alexandre Cloutier***

Évènement : Les 100 ans de Guy Rocher
Mot d'ouverture de la cérémonie protocolaire
Hyatt Place Montréal – Salle Métropole
18 avril 2024, 17 h 45

Bonsoir à vous,

Chers collègues et chefs d'établissements qui forment l'Université du Québec, Luc-Alain, Lucie, François, Murielle, Ghyslain, Christian, Vincent, Hugo, Stéphane,
Bâtisseurs du milieu de l'enseignement supérieur,
Mesdames et messieurs,

Je suis ravi de voir rassemblées autant de personnes d'influence, qui ont en commun d'avoir à cœur de bâtir le Québec.

C'est un honneur d'avoir avec nous ce soir :

- Mme Pauline Marois, première femme première ministre,
- Mme Pascale Déry, ministre de l'Enseignement supérieur,
- M. Jean-François Roberge, ministre de la Langue française et ministre responsable de la Laïcité,
- M. Bernard Drainville, ministre de l'Éducation,
- M. le Chef du Bloc Québécois, Yves François Blanchet,
- M. le Chef du Parti Québécois, Paul St-Pierre Plamondon,
- Mme Dominique Savoie, Secrétaire générale du gouvernement du Québec,
- Mme Paule De Blois, sous-ministre de l'Enseignement supérieur,
- Bernard Tremblay, président de la Fédération des cégeps,
- Gabriel Miller, président d'Université Canada,

Distingués invités,

Je pense que vous serez d'accord avec moi pour dire que c'est un immense honneur que monsieur Rocher nous fait, d'avoir accepté de célébrer avec nous son 100^e anniversaire!

Ce soir, nous célébrons un invité de prestige, un homme tenace, un intellectuel engagé dans la construction du Québec moderne, un homme d'exception.

Au cours de l'après-midi, plusieurs personnes ont témoigné de l'héritage immense que vous léguerez à la société québécoise. Nous convenons tous que l'éducation est le pilier d'une société.

Mais encore fallait-il se doter d'institutions dignes de ce nom. Au début des années 1960, à peine 7 % des étudiants allaient à l'université et 50 % des jeunes quittaient l'école avant 15 ans.

Comme membre de la célèbre commission Parent vous avez posé les bases d'un système d'éducation moderne dans une société qui était alors en profonde transformation, au cours de la Révolution tranquille.

En pleine croissance démographique, l'ambition était claire : rendre les études en français accessibles à la grandeur du Québec, autant pour les garçons que pour les filles. Il s'agissait de permettre à des Québécois et des Québécoises de briser des cycles générationnels de sous-scolarisation.

Pour y arriver, il fallait poser des gestes audacieux. Et c'est ainsi que sont nées des institutions laïques : les polyvalentes, les cégeps et la toute nouvelle université nationale, celle qualifiée par Arthur Tremblay, qui était alors sous-ministre, comme étant la super-Université, l'Université du Québec.

Moins de deux ans après la fin des travaux de la commission Parent, la Loi sur l'Université du Québec était adoptée à l'Assemblée nationale. Quatre établissements ouvraient leurs portes : l'Université du Québec à Montréal, à Trois-Rivières, à Chicoutimi et à Rimouski.

La même année, l'INRS était créé avec pour mission unique de former des étudiantes et étudiants de 2^e et 3^e cycles pour faire de la recherche sur des thématiques d'importance pour le Québec.

L'École nationale d'administration publique était aussi créée pour former et soutenir l'administration publique québécoise, alors naissante.

Au fil des ans, l'Université du Québec s'est enrichie de constituantes en Outaouais et en Abitibi-Témiscamingue, grâce essentiellement à la mobilisation des populations régionales.

Sans oublier l'École de technologie supérieure qui forme aujourd'hui le quart des ingénieurs au Québec, ainsi que l'Université TÉLUQ, fondée sur un modèle innovant de formation offerte entièrement à distance.

Nous pouvons dire que la décision historique de créer l'UQ a été cruciale pour le Québec. Cinquante-cinq ans après sa fondation, plus de 830 000 diplômés ont été délivrés.

Je veux aussi souligner, monsieur Rocher, votre dévouement et votre travail minutieux lors des travaux du comité que vous avez présidé sur la création de la nouvelle université de langue française, à Montréal. Votre rapport remis au ministre Paul Gérin-Lajoie aura clairement établi les bases pour que l'UQAM devienne un haut lieu du savoir.

Le rapport Rocher allait revoir la proposition voulant que les nouvelles universités et centres universitaires se concentrent uniquement sur les études de premier cycle. Il vous paraissait en effet préférable que la nouvelle institution francophone montréalaise contribue également à la recherche et qu'elles forment les prochaines générations de scientifiques. Bref, il s'agissait que l'UQAM dispense de la pleine mission universitaire.

Cette idée que vous avez défendue pour l'UQAM sera reprise pour les autres établissements de l'UQ, tous devenus depuis des forces en enseignement et en recherche. Vous avez eu raison de mener ce combat!

L'UQ est désormais un leader en recherche sur la santé durable, la cybersécurité, les batteries, l'économie circulaire, la forêt boréale, les mines et j'en passe, bien sûr!

Au fil des ans, avec plus de 15 000 employés, dont 7 500 professeurs et chargés des cours, nous accueillons chaque année près de 100 000 personnes étudiantes, un peu plus que l'Université de Toronto. Sans trop faire de bruit, l'UQ est devenue au fil du temps la plus importante université au Canada...

Encore aujourd'hui, nous avons la fierté de dire que la moitié de nos étudiants sont des étudiants de premières générations, c'est-à-dire les premiers de leur famille à faire des études universitaires. On continue donc à répondre à notre mission d'accessibilité.

Il nous reste encore évidemment beaucoup de défis à relever. Seulement un tiers de la population québécoise détient un diplôme universitaire. C'est beaucoup moins qu'en Ontario. Et dans certaines régions du Québec, le taux de diplômé ne dépasse pas les 20 %.

Ces défis sont bien réels et ils doivent renforcer notre conviction de devoir en faire davantage.

Cinquante-cinq ans après la fondation de l'UQ, monsieur, madame les ministres, les chefs d'établissements de l'Université du Québec sont prêts plus que jamais pour une nouvelle phase majeure de développement.

Ce soir, nous célébrons l'importance de ces choix politiques historiques et nos institutions issues de la Révolution tranquille.

Merci, Monsieur Rocher pour le soutien indéfectible que vous avez exprimé tout au long de votre carrière, comme intellectuel engagé, pour défendre des valeurs chères à la société québécoise.

Vous avez non seulement contribué à la naissance de nouvelles institutions d'enseignement, mais vous avez aussi contribué avec d'autres acteurs importants de la Révolution tranquille à la naissance d'un peuple.

À nous, maintenant, de poursuivre votre travail, sur les traces du grand Guy Rocher!

+++++